PRÉFACE

En 2017, la Commission d'éthique protestante évangélique (CEPE) publiait un document de réflexion intitulé « Les lignes directrices d'une éthique sociale évangélique ». Ce document inédit avait pour vocation à modestement combler un vide à ce sujet dans le monde évangélique francophone. En effet, force était de constater la richesse et la diversité des contributions évangéliques anglophones en éthique sociale et la carence de réflexion en francophonie évangélique même si le Défi Michée, campagne chrétienne internationale contre la pauvreté, a suscité des publications francophones. Sept ans plus tard, le constat n'ayant pas vraiment changé, la CEPE a ressenti le besoin de « remettre le métier sur l'ouvrage » en repartant de ce texte et en en élargissant considérablement la perspective, avec l'idée de contribuer à l'élaboration d'une éthique sociale évangélique francophone. Loin de nous la prétention de proposer l'équivalent de la Doctrine sociale catholique, doctrine qui s'est développée depuis plus d'un siècle et couvre l'ensemble du spectre social. Ce livre se veut simplement une pierre de construction à l'édifice, mais une pierre utile et pertinente. En effet, les membres de nos Églises se posent beaucoup de questions au sujet de la place du chrétien dans la société et face aux différents enjeux sociaux, et ce livre peut leur permettre d'alimenter leur réflexion, de trouver des réponses, et de nourrir leur action.

Ce livre commence par une longue introduction permettant de poser les bases et les grands principes d'une éthique sociale évangélique avant de s'attaquer à un ensemble de sujets et thèmes plus précis. Il se structure en trois temps :

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

1) Notre manière de vivre l'éthique sociale évangélique 2) Notre contexte : l'éthique sociale dans la société actuelle et 3) Notre appel : l'éthique sociale évangélique en actes. Chaque « temps » se décline en 3 à 5 contributions. Le premier temps s'intéresse aux questions suivantes : 1) quels modes d'action pour l'éthique sociale ? 2) Comment dire l'éthique sociale dans une société sécularisée ? 3) L'Église comme éthique sociale 4) La place de l'éthique sociale dans l'Église. Le second temps se penche sur les sujets suivants : 1) Un regard comparatif entre les valeurs de la société et les valeurs chrétiennes 2) les évangéliques français et les modes de gouvernement 3) la question du pluralisme 4) la question du capitalisme. Le dernier temps s'articule autour des thèmes suivants : 1) la notion de « bien commun » 2) œuvrer pour l'unité et la vérité dans un monde traversé de tensions 3) le travail, quelle réalité, quelle vision et quelle éthique ? 4) prendre soin de la création et des créatures et 5) secourir les plus faibles. Ainsi, ce livre aborde aussi bien des questions théologiques de fond comme la place de l'éthique sociale dans l'Église que des thèmes concrets comme l'environnement et le soin des plus faibles, permettant d'entrer de plusieurs manières dans ce sujet.

C'est ce qui fait la force de ce livre : sa diversité et représentativité. En effet, la CEPE a fait appel à des contributeurs d'horizon ecclésial évangélique très varié, allant d'une contribution d'inspiration mennonite à une contribution néo-calviniste en passant par une contribution d'un pasteur pentecôtiste. La richesse du monde évangélique est ainsi représentée. Le livre est aussi riche de la diversité des styles des contributions : de contributions théologiques à des contributions pastorales en passant par le témoignage.

Ce livre est écrit sous la direction de la CEPE, en partenariat avec le SEL et A Rocha. Chaque auteur, hormis l'introduction, reste ainsi responsable de sa contribution.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

INTRODUCTION

Principes directeurs

Notre souhait est de dégager quelques-uns des principes ainsi que les lignes essentielles d'une éthique chrétienne dans le domaine social et politique. Une grande partie de ce que nous avançons nous semble concerner toute éthique sociale qui se veut chrétienne. Cependant, nous avons bien conscience que nous écrivons dans un contexte culturel, social et politique bien précis, celui de l'Europe occidentale. Il y aurait certainement des nuances à apporter et des points à aborder différemment si nous voulions que ce texte puisse être utilisé dans d'autres milieux, même de la francophonie. Nombreux sont les chrétiens protestants évangéliques qui se sont engagés et s'engagent aujourd'hui dans le service des autres et la lutte contre les injustices. Ils l'ont souvent fait comme une simple conséquence de l'Évangile qu'ils cherchaient à vivre et à annoncer, sans trop préciser les principes qui les guidaient. Surtout, ils ont pu le faire dans des perspectives différentes selon leurs arrière-plans théologiques ou historiques. Nous ne cherchons pas ici à plaider pour une de ces approches, encore moins à en proposer une nouvelle. Nous voudrions simplement préciser et rappeler des principes essentiels en éthique sociale, un peu comme une confession de foi rappelle un essentiel que des théologies différentes pourront ensuite mettre diversement en valeur. Ce texte, écrit par la Commission d'éthique protestante évangélique reste ouvert, il ne prétend pas tout dire et dire la norme, mais proposer des lignes qui peuvent être prolongées, les questions du jour obligeront

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

certainement à préciser certains points. Nous voulons ouvrir le débat dans les Églises et stimuler leur action.

Préambule

« Recherchez la paix de la ville où je vous ai exilés et intercédez pour elle auprès du Seigneur, car votre paix dépendra de la sienne » (Jr 29.7)[1]. Ce commandement est surprenant car il est destiné au peuple juif, alors exilé à Babylone et soumis à la servitude. Or, loin de comploter contre Babylone, le peuple devait agir en sa faveur ! Il est tout à fait remarquable que ce peuple ait eu à cœur de prier pour la paix, c'est-à-dire la prospérité, d'un peuple qui le maltraitait de la sorte. Dieu voulait que son peuple soit un instrument de paix plutôt que de haine. Cette injonction divine trouve écho ailleurs dans l'Ancien Testament, notamment dans ce passage bien connu du livre du prophète Michée : « Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et qu'est-ce que le Seigneur réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidélité, et que tu marches modestement avec ton Dieu ? » (6.8).

Certains auteurs du Nouveau Testament ont repris ces principes à leur compte. Par exemple, Pierre adresse sa première épître « *à ceux qui vivent en étranger dans la dispersion* » (1.1). Cette description des destinataires est très certainement plus théologique qu'elle n'est sociologique. Pierre s'adresse ici au peuple de Dieu qui est en terre étrangère car pas encore arrivé à la destination finale qui lui est réservée dans les cieux. Mais au sein de sa situation intermédiaire, ce peuple est exhorté à s'impliquer dans la ville, à bénir plutôt qu'à rendre le mal pour le mal (3.9), à faire le bien et à rechercher la paix autour de lui (3.11). De même, Jacques explique dans son épître que « la religion pure et sans souillure devant celui qui est Dieu et Père

1. La version biblique utilisée dans ce livre sera la *Nouvelle Bible Segond*. Si une autre version est utilisée, cela sera précisé.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

consiste à prendre soin des orphelins et des veuves dans leur détresse, et à se garder de toute tâche du monde » (1.27).

Ces appels sont toujours d'actualité. Les chrétiens sont plus que jamais appelés à « faire le bien » autour d'eux, à devenir des citoyens engagés dans la cité.

Pourtant, au cours des siècles, la tentation du retrait « quiétiste », opposé à l'action dite profane, demeura. Certains chrétiens croient que l'existence chrétienne implique de se détourner des préoccupations du monde présent, le considérant comme dangereux pour la foi. Pour eux, la préoccupation première et exclusive du chrétien doit être sa piété personnelle. Le retrait hors du monde est donc motivé par le désir de ne pas être corrompu par lui et d'une relation toujours plus intime avec Dieu. Mais ce désir authentique manque sa cible quand il se concentre sur soi. Si Dieu désire effectivement que les chrétiens se gardent de toute souillure du monde, pour reprendre l'expression de Jacques 1.27, c'est bien aussi parce qu'il leur demande de vivre et de s'impliquer dans ce monde! De même, une relation personnelle avec Dieu ne peut se vivre à l'écart du monde. Les exemples pourraient être nombreux. Que l'on pense simplement à William Booth, le créateur de l'Armée du Salut, à Martin Luther King, au pasteur Marc Boegner ou aux nombreux anonymes du Chambon sur Lignon qui, au nom de leur foi, sont venus en aide aux juifs lors de la deuxième guerre mondiale Ou, plus près de nous, le Dr Denis Mukwege qui soigne et défend la cause des femmes violentées en RDC. C'est aussi en côtoyant le pauvre, l'orphelin, l'étranger, le prisonnier ou l'opprimé que nous rencontrons Christ : « Dans la mesure où vous avez fait cela à l'un de ces plus petits, l'un de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25.40).

L'Église et la cité

Quel est le lieu de l'éthique sociale chrétienne? Le chrétien est en effet appelé au Royaume de Dieu et ce Royaume est déjà

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

présent, là où est le Christ, là où est l'Esprit. Mais en même temps, il n'est pas encore pleinement réalisé. L'Église, la communauté nouvelle formée par les disciples de Jésus-Christ en est déjà un avant-goût ; elle devrait en être comme un poteau indicateur. Elle est en tout cas appelée à vivre le plus pleinement possible les relations nouvelles que l'Évangile annonce. En ce sens, comme le dit Stanley Hauerwas, « l'Église est une éthique sociale[2] ». Mais, en même temps, le chrétien est encore dans la cité et il est appelé à lui vouloir du bien. Témoin imparfait du Royaume, le chrétien cherche à en vivre les prémisses dans l'Église. Et ce sont les mêmes principes, adaptés à une autre situation, limités par les possibilités historiques concrètes, qui vont diriger son engagement dans la société. Il y a donc comme un double témoignage chrétien : celui de l'Église comme communauté alternative et celui des chrétiens qui sont aussi membres de la cité des hommes. Mais, pour ce double témoignage, l'inspiration profonde est la même ; seules diffèrent les possibilités d'action.

1. Du bon Samaritain aux exigences structurelles de justice

La parabole du bon Samaritain

La parabole du bon Samaritain est certainement une des plus célèbres de tout l'Évangile. Tout part de la question posée par un spécialiste de la Loi : « Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » La question n'était pas parfaitement sincère puisqu'il est précisé qu'elle était posée « pour mettre Jésus à l'épreuve ». Et Jésus renvoie celui qui l'interroge à la Loi : « Qu'est-il écrit dans la Loi ? Comment lis-tu ? » (Quelle interprétation donnes-tu toi-même de cette loi que tu reçois comme ton autorité ?)

2. Stanley HAUERWAS, *Le Royaume de paix. Une initiation à l'éthique chrétienne*, Paris, Bayard, 2006, p. 181.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Et le spécialiste de la Loi répond en citant des paroles de la Loi : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain comme toi-même » (Dt 6.5 ; Lv 19.18). Jésus accepte pleinement cette réponse et en félicite même cet homme : « Tu as bien répondu ; fais cela et tu vivras ».

Mais le but étant de mettre Jésus en difficulté, l'homme pose une autre question : « Et qui est mon prochain ? » Excellente question que nous nous posons souvent. On pourrait la formuler autrement : jusqu'où doivent aller mon amour et ma solidarité avec les autres ? À partir de quand, puis-je, en toute légitimité, cesser d'aimer ? Quelles sont les limites de ce commandement d'amour : ma famille, mes proches, mon peuple, certains peuples alliés ? Et c'est cette question qui va ouvrir la porte à la parabole elle-même.

Elle est célèbre. Un homme passe sur la route qui va de Jérusalem à Jéricho et se fait agresser. Les bandits lui prennent tout, le rouent de coups et le laissent à moitié mort. Plusieurs personnes vont passer sur la route et ne rien faire : un prêtre et un lévite, des gens très respectables dans ce contexte. Vient un Samaritain qui s'arrête, prend soin de lui, l'amène jusqu'à l'hôtellerie la plus proche et va jusqu'à payer pour qu'on s'occupe de lui en affirmant même que si cela ne devait pas suffire, il est prêt à prendre en charge la suite. Peut-être sommes-nous trop habitués à entendre et à lire cette parabole pour pouvoir la recevoir comme les auditeurs de Jésus l'ont reçue. Tout le monde, bien sûr, dans le récit, est juif : Jésus et ceux qui l'écoutent. Or, les deux personnes qui donnent le « mauvais exemple » sont tous deux des religieux juifs. Quant au Samaritain, il est, pour ceux qui entourent Jésus, à la fois un hérétique – pire qu'un païen, puisqu'il a une certaine connaissance de la révélation – et une sorte de personne impure. Vous vous rappelez que les juifs faisaient parfois de longs détours pour éviter de se souiller en passant par la Samarie.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Jésus fait éclater la question de la limite en ce sens qu'il montre qu'il n'est pas possible de faire une liste de « qui est mon prochain » qui me permettrait d'exclure *a priori* telle ou telle personne et de me donner le droit de ne pas l'aimer. Il n'est pas possible de réserver l'amour et la solidarité aux membres d'un groupe dans une logique du « eux et nous ». Il ne s'agit plus de savoir qui est mon prochain et qui ne l'est pas, mais comment je peux être le prochain de celui – quel qu'il soit – qui est dans le besoin. Donc, inséparable de l'amour de Dieu, nous trouvons un amour du prochain qui est concret et courageux.

Jésus fait aussi éclater la stratégie d'autojustification du spécialiste de la loi en récusant une forme de casuistique qui fournirait un catalogue de réponses sur la juste attitude à adopter dans telle ou telle circonstance et qui conduit généralement à chercher à se contenter de ce qui est perçu comme le minimum exigé par la règle.

Jésus ne remplace cependant pas la liste restreinte de personnes à aimer que suppose la question de son interlocuteur par une injonction illimitée et inévitablement culpabilisante à aimer tout le monde. Il renverse plutôt la perspective : ce n'est pas l'identité de la personne à aider qui est la question principale mais notre identité à nous (être soi-même un prochain) et le moteur de notre action. Avant de rechercher une liste de choses à faire ou à ne pas faire, de personnes à aimer ou pas, nous avons besoin d'apprendre à agir en fonction de ce que Dieu veut faire de nous, de la vision biblique du monde et de l'histoire du salut. La vision biblique du monde implique que si nous passons près du blessé sur la route de Jérusalem à Jéricho, c'est que c'est Dieu qui l'a mis sur notre chemin et nous a ainsi rapprochés de lui nous invitant ainsi à assumer pleinement cette proximité. L'histoire biblique du salut nous dit que le Seigneur est intervenu pour nous dans une situation de vulnérabilité la plus totale – et en ce sens, Jésus lui-même est *le* bon Samaritain par excellence. Il s'agit alors d'intégrer et d'intérioriser ces vérités de manière à « mettre en musique »

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

leurs implications pratiques en fonction de nos possibilités et des occasions de faire le bien que Dieu place sur notre route et de devenir ainsi le prochain de notre prochain. Cela nous conduira à « aller et à faire de même ». L'amour du prochain, en reconnaissance pour le salut et les yeux fixés sur Jésus qui en donne le modèle suprême, est le moteur de toute éthique biblique en général et de l'éthique sociale en particulier.

En continuant la parabole…

Nous sommes déjà dans le thème de l'éthique sociale. Notre fidélité à Dieu implique un amour dévoué à celui ou à celle qui est dans le besoin, que cette personne nous soit proche ou, comme dans la parabole, qu'elle nous soit à tous égards étrangère. Maintenant, nous pourrions continuer la parabole. Nous ne sommes plus, il est vrai, sur le terrain direct de ce que la Bible dit elle-même, mais sur celui de son interprétation. Imaginons que l'histoire continue.

Le lendemain, un autre voyageur se fait agresser et n'a pas la chance de trouver ce bon Samaritain qui, lui, a continué son voyage. Quelques jours plus tard, la même chose se produit. Que faire? Si l'on veut suivre l'enseignement de Jésus et pratiquer cet amour concret, pratique et courageux, ne faudra-t-il pas essayer de résoudre la question de manière plus large? Nous entrerons alors dans une autre dimension. Nous passerons de l'acte d'amour individuel à l'action sociale, voire politique. La motivation profonde sera exactement la même, mais cherchera à prévenir le problème plutôt qu'à soigner les plaies des voyageurs agressés. Ce passage de l'action individuelle et ponctuelle à une action plus large, collective et générale, nous pose peut-être quelques problèmes.

Nous ne sommes pas les seuls. Dom Helder Camara qui fut archevêque au Brésil disait : « Quand je soulage la faim des pauvres, on dit que je suis un saint. Quand je demande pourquoi

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

ils ont faim, on m'accuse d'être communiste[3] ! » C'est que l'action peut parfois nous paraître suspecte et surtout aujourd'hui, où le politique a si mauvaise presse et où nous sommes devenus si sceptiques devant toute action collective.

La dimension structurelle

L'action des chrétiens ne peut donc se limiter à la charité quand ce sont des changements sociaux structurels qui sont nécessaires pour assurer la dignité des personnes. Il est alors légitime de passer à un niveau politique.

Et ce d'autant que le mal peut prendre une dimension structurelle. En effet, la manière dont les sociétés, collectivités et groupes humains sont organisés et reliés entre eux résulte des choix et de l'orientation du cœur des personnes qui les composent mais elle contribue aussi en retour à façonner les mentalités et les manières d'agir de ces personnes dans le bon comme dans le mauvais sens. Dans le contexte de la mondialisation le niveau de complexité et l'échelle des liens se sont considérablement accrus avec une dépersonnalisation et une anonymisation de plus en plus importante des rapports sociaux.

La Bible nous apprend à reconnaître la réalité des communautés humaines et des comportements collectifs qui conduit à parler du péché de tel ou tel peuple (cf. Am 1-2). Elle nous dit aussi quelque chose de l'organisation complexe des empires (cf. Dn 7 et Ap 18) et du caractère organique de l'humanité (cf. l'usage du mot « monde » qui a ce type de connotations en grec). On peut en particulier penser à la figure de Babel/Babylone, présente de la Genèse à l'Apocalypse, dont Habaquq disait qu'elle était construite dans le sang et fondée dans le crime (cf. 2.12) – on pourrait dire « structurellement » marquée par le péché.

3. Jean TOULAT, *Dom Helder Camara*, Paris, Centurion, 1989, p. 116.

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

L'accumulation de péchés qui vont dans la même direction crée des structures mauvaises qui acquièrent une forme de consistance propre. Il faut savoir les repérer, prendre du recul à leur égard, en développer une critique et proposer des pistes pour l'action. Dans le monde d'aujourd'hui on peut penser en particulier au système financier actuel, à la dette des pays pauvres, aux pratiques de certaines multinationales, à des systèmes politiques corrompus ou encore à la culture de mort contre le droit à la vie. Certains parlent de « structures de péché ».

Nous sommes, de fait, solidaires des communautés, sociétés, institutions, structures auxquelles nous sommes rattachés ou connectés. À quel moment faut-il estimer que cela entraîne de notre part compromission et culpabilité? Cette question est difficile et tous les chrétiens n'y répondront pas de la même manière selon, en particulier, que l'on considère que l'existence d'un lien implique automatiquement une part de responsabilité ou au contraire que le fonctionnement autonome des structures ne permet plus d'en attribuer une à qui que ce soit en particulier. Une manière de chercher un équilibre délicat dans ce domaine consisterait à reconnaître que c'est la vocation de chacun qui détermine le rôle qu'il est appelé (ou pas) à jouer dans la transformation ou la résistance aux structures mauvaises. Cette notion de vocation, dans un contexte particulier, pourrait aussi être appliquée à des groupes de chrétiens ou à des Églises locales.

La transition de l'action personnelle, de prochain à prochain, à une action plus collective peut se faire de toutes sortes de manières et à un grand nombre d'échelles différentes : de l'initiative spontanée entre voisins pour répondre à un besoin, à la création de structures associatives en passant par la collaboration avec les services publics ou les autorités locales et en allant éventuellement jusqu'à un engagement politique plus développé encore. L'action des chrétiens peut aussi se déployer de façon collective à de multiples niveaux : l'Église locale, la dénomination ou les structures représentatives, mais aussi les

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

œuvres chrétiennes et divers réseaux locaux, nationaux ou internationaux (comme le Mouvement de Lausanne).

Les possibilités sont innombrables, rien n'est interdit par principe, toutes les vocations devraient être encouragées, mais il ne faudrait pas comparer la personne ou la communauté qui ne s'impliquent pas à ces niveaux-là au prêtre ou au lévite de la parabole ou les accuser d'être nécessairement complices du *statu quo*. Il faut seulement reconnaître que l'action plus large se situe bien dans le prolongement de l'enseignement de la parabole et s'inscrit dans l'horizon de l'amour du prochain. Ce qui va se montrer déterminant à cet égard sera la prise en compte des possibilités et de la vocation de chacun. En effet, le contexte actuel de mondialisation avec la multiplication des liens et interconnexions de plus en plus compliquées des humains, des sociétés et des structures entre eux ne change pas fondamentalement les principes énoncés ci-dessus mais oblige d'autant plus fortement à reconnaître la diversité des vocations et des contributions des uns et des autres : plus l'organisation sociale se complexifie et se dépersonnalise, plus la responsabilité de chacun va se penser en termes de trouver son rôle et le jouer le mieux possible.

L'exigence de justice

Il nous faudrait relire notre Bible. Dans le livre du prophète Jérémie, il est conseillé aux déportés de rechercher la paix de la ville où ils ont été exilés (29.7). Cette recherche implique la prière mais elle va bien au-delà. Et rappelez-vous le nombre de passages de la Loi ou des prophètes qui nous invitent ou qui invitent les rois ou les puissants à la justice. Le prophète Amos n'y allait pas par quatre chemins pour dénoncer les riches qui oppressent les pauvres et détournent la justice. Et c'est à la lumière de ces critiques que nous devons entendre l'exhortation déjà citée du prophète Michée : « Il t'a fait connaître, ô humain, ce qui est bon ; et qu'est-ce que le Seigneur réclame de toi, si ce n'est que tu agisses selon l'équité, que tu aimes la fidé-

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

lité, et que tu marches modestement avec ton Dieu ? » (6.8). Jésus reprendra cette exigence à sa manière : « Quel malheur pour vous, scribes et pharisiens hypocrites ! Vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin et vous laissez de côté ce qui est le plus important dans la loi : la justice, la compassion et la foi ; c'est cela qu'il fallait pratiquer sans laisser de côté le reste » (Mt 23.23).

La Bible fait une présentation très large de ce qu'inclut la pratique de la justice (par exemple dans la liste d'Éz 18.5-9). Celle-ci se vit dans tous les domaines de la vie et à tous les degrés de l'échelle sociale : de la vie privée à la place du marché, du serviteur jusqu'au roi. Il s'agit d'accomplir, en particulier dans les relations humaines, les commandements et la volonté de Dieu, dont la plénitude de sens est révélée en Jésus. La justice n'est pas fondamentalement différente de l'amour mais elle se pense davantage en termes de devoirs et de droits et attire particulièrement notre attention sur les situations dans lesquelles les uns exploitent les autres ou les trompent et où les plus vulnérables ont par conséquent besoin qu'on leur rende justice et que l'on pratique la justice à leur égard. Il est clair que, dans l'ancienne comme dans la nouvelle alliance (il suffit de relire le chapitre 5 de l'épître de Jacques pour en être convaincu), cette justice est au cœur du comportement chrétien dans la société.

2. L'éthique et la technique

On peut se demander s'il existe une politique chrétienne, si la Bible est aussi un traité de philosophie ou de pratique politique. La réponse doit être oui et non. C'est que le politique – prenons le terme au sens le plus large de gestion de la cité et aujourd'hui celle-ci peut être à la dimension du monde – semble composé de deux parties. Pour faire vite, nous distinguerons dans le politique l'« éthique » et la « technique ». Nous appellerons *éthique* les principes qui doivent guider notre action, les valeurs qui en sont à l'origine, les conceptions de l'être humain

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Table des matières

Préface 7

Introduction. Principes directeurs 9
Préambule 10
L'Église et la cité 11
1. Du bon Samaritain aux exigences structurelles de justice 12
2. L'éthique et la technique 19
3. Quelques principes directeurs 21
4. Le chemin à prendre 30
5. Quelle influence du chrétien et de l'Église dans la société ? 32
6. Niveaux et modes d'engagement du chrétien et de l'Église 33
Pour conclure : agir à temps 39

PREMIÈRE PARTIE
NOTRE MANIÈRE DE VIVRE
L'ÉTHIQUE SOCIALE ÉVANGÉLIQUE

Chapitre 1. Quels modes d'action pour l'éthique sociale ? 43
Luc Maroni
Rechercher activement le ***shalom*** 43
Agir n'est pas une option 44
Des actions dans le champ économique 46
Des actions dans le champ politique 49

Chapitre 2. Comment dire l'éthique sociale chrétienne dans une société sécularisée ? 53
Louis Schweitzer
La proclamation 54
La discrétion 55

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Le discours destiné aux chrétiens 56
Le témoignage argumenté 57
Que cherche-t-on ? 57
Qui parle ? 58
Pour conclure 60

Chapitre 3. L'Église comme éthique sociale 63
Alexandre Nussbaumer
Aux origines du lien social 63
La réparation du lien social par l'effusion de l'Esprit saint à la Pentecôte 65
La mise en œuvre d'une nouvelle éthique sociale en Actes 6 66
Vivre l'Église comme éthique sociale aujourd'hui 68
Conclusion : Va et fais de même 71

Chapitre 4. La place de l'éthique sociale dans l'Église 73
Daniel Hillion
La place de l'éthique sociale dans l'Église est liée à la distinction entre le terrestre et le céleste 74
Quelques grandes lignes pour la pratique de l'Église 77

PARTIE II
NOTRE CONTEXTE. L'ÉTHIQUE SOCIALE DANS LA SOCIÉTÉ ACTUELLE

Chapitre 5. « Liberté, égalité, fraternité » : oui, mais en quel sens ? 85
Marjorie Legendre
Liberté, égalité, fraternité aujourd'hui 85
Évaluation éthique chrétienne 89
Conclusion 95

Chapitre 6. Les évangéliques français et les modes de gouvernement aujourd'hui 97
Luc Olekhnovitch
Première impression 97
Un détour par le Nouveau Testament 98
Des évangéliques français préservés de la tentation populiste 99
La démocratie : « le » mode de gouvernement évangélique ? 100
Évangéliques : que faisons-nous ? 104

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Chapitre 7. Comment penser le pluralisme ? 107
Yannick Imbert
Diversité des organisations plurielles de la société 107
Fondements théologiques d'une société pluraliste 110
La vie chrétienne dans une société pluraliste 113
Le pluralisme dans une perspective eschatologique 114

Chapitre 8. Que penser du capitalisme et des richesses en tant que chrétien ? 117
Éric Pires Antunes
Crainte et tremblement devant le marché tout puissant 117
Le bonheur est dans le « blé » ? 119
Possession et gestion des richesses. Le capital, est-ce mal ? 123
Tous gérants de richesses injustes. De la gestion de richesses éphémères à la création de relations durables et au partage de trésors éternels 126

PARTIE III
NOTRE APPEL. L'ÉTHIQUE SOCIALE ÉVANGÉLIQUE EN ACTE

Chapitre 9. Le « bien commun » : condition et finalité de l'action des chrétiens 133
Luc Forestier

Chapitre 10. Œuvrer pour l'unité et la vérité dans un monde traversé par des tensions 145
Frédéric de Coninck
La dissémination des tensions dans la société contemporaine 146
Y a-t-il des « vérités alternatives », valables seulement pour certains groupes ? 148
Vivre les différences dans la vie communautaire 150
Comment vivre quelque chose de cette promesse de réconciliation entre groupes hostiles dans la société ? 151

Chapitre 11. Le travail aujourd'hui : quelle réalité ? quels enjeux éthiques ? 155
Frédéric de Coninck et Marjorie Legendre
La réalité du monde du travail. Difficultés, tensions et injustices 155
Les enjeux éthiques du monde du travail aujourd'hui 159

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com

Chapitre 12. Prendre soin de la création par amour pour les plus pauvres 165
Rachel Calvert
Prendre soin de la création, c'est aussi prendre soin de son prochain 165
Les effets de la crise écologique sur les plus pauvres 165
Fondements bibliques et théologiques d'un engagement chrétien 168
Agir pour prendre soin de la création : quelle action, et à quel niveau ? 170

Chapitre 13. Secourir les plus faibles 175
Robert Despré

Présentation des auteurs 183

© Excelsis – Tous droits réservés – XL6.com